

MINISTERE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

**EXPOSE DE L'ALPHABET ET DE  
L'ORTHOGRAPHE PROPOSÉ S POUR LE GBAYA  
MBODOMO**

Virginia Boyd

2000

SIL

B.P. 1299, Yaoundé  
République du Cameroun

# **Exposé de l'alphabet et de l'orthographe proposés pour le gbaya mbodomo**

Ginger BOYD  
SIL-Cameroun  
en collaboration avec  
le Ministère de la Recherche Scientifique et Technique  
2000

Autorisation de recherche no. 034/MINREST/DOO/D20

## **Résumé**

Le but de cet exposé est de présenter l'alphabet et les règles orthographiques proposés pour la langue mbodomo, parlée au Cameroun dans la Province de l'Est. Il est à souligner que cet alphabet et ces règles sont toujours provisoires et peuvent être modifiés au fur et à mesure que l'expérience d'écrire et lire cette langue indique la nécessité de les changer.

Dans l'Introduction, on présente la classification linguistique de la langue mbodomo et quelques informations utiles qui peuvent aider le lecteur à mieux comprendre cet exposé, tels qu'un résumé des principes orthographiques généraux, un petit lexique de termes linguistiques, et un guide de prononciation de certains symboles qui sont pertinents.

Dans la deuxième section, on présente l'alphabet mbodomo en ordre alphabétique, les accents qu'on propose d'employer, les phonèmes avec leurs allophones et les graphèmes dont on se sert pour les représenter dans l'alphabet. Sont également comprises, la structure de la syllabe et les positions pertinentes des consonnes et des voyelles. La section suivante traite le système tonal, et la quatrième section présente les règles de l'orthographe et les conventions proposées. Il s'agit dans la dernière section d'un texte écrit dans l'orthographe proposée pour la langue mbodomo.

## **1 Introduction**

### **1.1 La classification linguistique**

La langue mbodomo, une langue oubanguienne apparentée aux langues gbaya, est parlée dans une vingtaine de villages du département de Lom-et-Djérem, province de l'Est au Cameroun. Elle est classée scientifiquement (ALCAM, p 352) de la façon suivante :

famille	niger-congo,
sous-famille	adamaoua-oubanguienne
branche	ouest-oubanguienne
langue	gbaya (381)
dialecte	mbodomo

## 1.2 Principes orthographiques généraux\*

La tâche d'élaborer l'alphabet et l'orthographe d'une langue donnée doit passer par plusieurs étapes. On passe d'abord par l'analyse phonologique. Après avoir bien étudié les sons de la langue, on doit aboutir à une liste des sons qui sont distinctifs et pertinents, c'est-à-dire, les phonèmes. Or, un phonème peut avoir plusieurs variantes (allophones) selon le contexte. Il faut choisir un seul allophone, l'allophone de base, pour le représenter dans la liste des phonèmes. C'est cette liste de phonèmes qui servira comme la base de l'alphabet.

En principe, il faut choisir seulement un symbole (graphie) pour chaque phonème de la langue et non pas pour chaque allophone. Un graphème de l'alphabet doit normalement correspondre à un phonème et vice versa. Cela veut dire que toutes les variations de prononciation qui sont conditionnées par des contextes phonétiques spécifiques de sorte qu'on peut facilement les prédire, ne doivent pas être indiquées dans l'orthographe, car elles sont automatiques chez les locuteurs.

Toutefois, l'on est obligé dans l'élaboration d'un alphabet de prendre en considération d'autres facteurs, des facteurs socio-linguistiques, par exemple le bilinguisme en langues maternelles et officielles et les attitudes des locuteurs natifs, avant de prendre une décision. Les attitudes d'une communauté linguistique peuvent être influencées par contact avec l'alphabet d'une autre

---

\* La structure en général de cet exposé et y compris la plupart de l'information générale viennent de Satre (1998).

langue, que ce soit une langue voisine ou une langue officielle. Cet exposé de l'alphabet et de l'orthographe mbodomo est provisoire. Quoique l'analyse phonologique a été faite, le linguiste n'a pas pu prendre en considération les autres facteurs, tels que les attitudes de la communauté linguistique. Au lieu d'être un document fait en collaboration avec toute la communauté mbodomo, il est l'oeuvre d'une seule personne et par la suite, doit être contrôlé et corrigé avant d'être vraiment utile.

### 1.3 Petit lexique des termes linguistiques\*

Accompli : Aspect du verbe vu ou perçu par le locuteur comme un tout (souvent achevé), sans considération des différentes phases de son déroulement.

Affriquée : Une consonne qui combine très étroitement une occlusion suivie par une frication.

Allophone : Les variantes d'un phonème réparties dans la chaîne parlée de telle sorte qu'aucune d'entre elles n'apparaissent jamais dans le même environnement qu'une autre.

Alvéolaire : Un phonème consonnantique dont la pointe de la langue se rapproche des alvéoles des dents d'en haut (ex. t, d, s, z).

Aspect : se réfère à la manière dont l'action du verbe se déroule. En Mbodomo, par exemple, il y a deux aspects indiqués par le ton du verbe : en général, le ton haut indique l'aspect inaccompli, et le ton bas l'aspect accompli.

Auxiliaire : Formes verbales réduites utilisées à la fonction grammaticale pour la formation des temps.

Bilabiales : Un phonème consonnantique dont les deux lèvres se rapprochent pour créer une obstruction.

---

\* Cette information générique est tirée de Dubois (1973), Satre (1998) et de Weisemann, Nseme et Vallette (1993).

Consonne : Un son comportant une obstruction totale ou partielle, en un ou plusieurs points du conduit vocal (ex. p, t, k, g).

Fricative : Une consonne caractérisée par un resserrement du chenal respiratoire (ex. f, v, s, z).

Diphthongue : Une unité de son où « on passe d'un timbre à l'autre, par glissement, mais on reste dans le cadre d'une seule syllabe » (Wiesemann 1988 :28) Ex. [i<sup>h</sup>].

Graphème : La manière dont on représente un phonème dans le système d'écriture. C'est à dire les lettres d'un alphabet.

Inaccompli : Aspect du verbe vu ou perçu par le locuteur sous l'angle de son déroulement. Il s'oppose à l'accompli.

Injective : Une consonne produite par un appel d'air vers l'inférieur au lieu d'expirer.

Labiale : Une consonne produite par une obstruction totale à la partie centrale de la langue mais où l'air s'échappe par les côtés.

Locuteur natif : Une personne qui parle une langue donnée comme sa langue maternelle.

Logophorique : Un pronom qui indique le locuteur dans une citation indirecte. Le logophorique peut être le sujet du contenu de la citation, ou le possesseur du sujet de la citation, ou même l'objet de la citation.

Monème : Une unité significative minimum comprenant des unités sémantiques : lexèmes, et des unités grammaticales : morphèmes.

Nasalisé : Un phonème qui s'accompagne d'une résonance nasale.

Occlusive : Une consonne dont l'articulation comporte essentiellement une occlusion (blocage) du chenal vocal.

Orthographe : Ensemble des principes conventionnels qui régissent l'emploi des lettres de l'alphabet pour écrire et lire correctement une langue.

Palatale : Une consonne dont le dos de la langue se rapproche du palais dur (ex. y).

Parfait : Aspect du verbe indiquant un état présent résultant d'une action antérieure. L'action antérieure est perçue comme un tout.

Phonème : La plus petite unité de la langue parlée qui ne forme qu'une seule réalité chez le locuteur natif.

Radical verbal : la forme de base du verbe sans affixes ni conjugaisons.

Reduplication : Le redoublement d'un mot entier ou d'une partie d'un mot. En mbodomo, c'est la première syllabe (premières consonne et voyelle, ou CV) qui se redouble. (ex. *luluk* 'charaçon')

Retroflex : Un phonème dont l'articulation implique le relevement du revers de la pointe de la langue vers le palais.

Semi-voyelle : Une classe de sons intermédiaires entre les consonnes et les voyelles.

Sourdes/sonores : Les sons peuvent être sonores (voisées) ou sourdes (non-voisées) selon la vibration des cordes vocales.

Syntagme nominal : Une unité de la chaîne parlée composée du nom et de tous les éléments obligatoires ou facultatifs qui s'y rattachent (Wiesemann, et. al. 1993 :47).

Transcription phonétique : La représentation de chaque son prononcé dans la langue par un symbole unique. Par convention la transcription phonétique s'écrit entre deux crochets carrés : [ ].

Transcription phonémique : La représentation de chaque phonème dans la langue par un symbole unique. Par convention la transcription phonémique s'écrit entre deux barres obliques : / /.

Vélaire : Une consonne dont le dos de la langue se rapproche du palais mou (ex. k, g).

Voyelle : Les sons dont le passage de l'air à partir de la glotte et à travers la cavité buccale est libre.

#### 1.4 Les symboles utilisés

Les symboles phonétiques qui représentent les phonèmes et les allophones dans cet exposé sont tirés de l'alphabet phonétique international (l'API). Les graphèmes sont tirés de l'alphabet général des langues camerounaises (Tadadjeu et Sadembouo 1984). Les mots en orthographe mbodomo dans ce texte sont écrits en italiques.

#### 1.5 Guide de prononciation pour quelques symboles pertinents de l'API.\*

[ɑ] : voyelle postérieure non-arrondie qui se prononce comme la lettre « a » dans le mot « base ». C'est la voyelle dans le mot *zák* 'corne' en mbodomo.

[ɛ] : voyelle antérieure mi-ouverte non-arrondie qui se prononce comme la lettre française « e » dans le mot « mer ». C'est la voyelle dans le mot *mé* 'tu' en mbodomo.

[ɔ] : voyelle postérieure mi-ouverte arrondie qui se prononce comme la lettre « o » en français dans le mot « col ». C'est la voyelle dans le mot *sɔ* 'Dieu' en mbodomo.

[ã] : voyelle centrale non-arrondie basse nasalisée qui se prononce comme « an » dans le mot « élan ». C'est la voyelle dans le mot *wá* 'feuille' en mbodomo.

[ɛ̃] : voyelle antérieure mi-ouverte non-arrondie nasalisée qui se prononce comme la digraphe « in » dans le mot « fin ». C'est la voyelle dans le mot *kpé* 'puce' en mbodomo.

---

\* Cette information est tirée de Grevisse (1986), Satre (1998) et Weisemann, Tadadjeu et Sadembouo (1988).

[χ] : fricative uvulaire sourde qui n'a pas d'équivalent en français. C'est la prononciation de la lettre *k* dans le mot *gók* 'serpent' en mbodomo.

[ʁ] : fricative uvulaire sonore qui se prononce comme la lettre « r » en français parisienne dans le mot « roi ». C'est la prononciation de la lettre *k* dans le mot *baka* 'épaule' en mbodomo.

[ɲ] : occlusive palatale nasale qui se prononce comme la digraphe « gn » en français dans le mot « agneau ». C'est la prononciation de la digraphe « ny » dans le mot *nyana* 'cheval' en mbodomo.

[ŋ] : occlusive vélaire nasale qui se prononce comme la digraphe « ng » dans le mot « smoking » en français. C'est la consonne dans le mot *báŋ* 'père' en mbodomo.

[l̥] : latérale sonore légèrement rétroflexe qui n'a pas d'équivalent en français dont la prononciation ressemble un peu à la lettre « l » en français mais la pointe de la langue est relevée en arrière. C'est la prononciation de la lettre *l* dans le mot *linda* 'devinette' en mbodomo.

[r] : vibrante battue (c.-à-d. non-roulée) alvéolaire sonore qui n'a pas d'équivalent en français parisien, mais qui est souvent la prononciation de la lettre « r » dans les dialectes du midi dans le mot « sirop ». C'est la prononciation de la lettre *r* dans le mot *nda'ra* 'cuir, peau' en mbodomo.

[j] : semi-consonne palatale qui se prononce comme la lettre « i » dans le mot « lieu ». C'est la prononciation de la lettre *y* dans le mot *yara* 'lit' en mbodomo.

[p<sup>h</sup>] : occlusive bilabiale sourde légèrement aspirée. C'est la prononciation de la lettre « p » dans le mot *pira* 'endroit' en mbodomo.

[k<sup>h</sup>] : occlusive vélaire sourde légèrement aspirée. C'est la prononciation de la lettre « k » dans le mot *kikili* 'talon' en mbodomo.



[t<sup>s</sup>] : occlusive alvéolaire sourde le gèrement affriquée. C'est la prononciation de la lettre « t » dans le mot *ti* 'arbre' en mbodomo.

[d<sup>z</sup>] : occlusive alvéolaire sonore le gèrement affriquée. C'est la prononciation de la lettre « d » dans le mot *diygo* 'sauterelle' en mbodomo.

[kp] : occlusive labio-vélaire sourde. C'est la prononciation de la digraphe « kp » dans le mot *kpana* 'marmite' en mbodomo.

[gb] : occlusive labio-vélaire sonore. C'est la prononciation de la digraphe « gb » dans le mot *gbára* 'savane' en mbodomo.

[b] : injective bilabiale. C'est la prononciation de la lettre « b » dans le mot *bakla* 'hyène' en mbodomo.

[d] : injective alvéolaire. C'est la prononciation de la lettre « d » dans le mot *doy* 'dos' en mbodomo.

[nz] : fricative alvéolaire pré nasalisée. C'est une des prononciations possibles dans le mot *nzá yá* 'balafon' en mbodomo.

[nʒ] : affriquée pré palatale pré nasalisée. C'est une des prononciations de la digraphe « nz » dans le mot *nzá yá* 'balafon' en mbodomo.

[nmgb] : occlusive labio-vélaire pré nasalisée. C'est la prononciation de la multigraphe « mgb » dans le mot *mgbar* 'igname sauvage' en mbodomo.

## 2 L'alphabet

### 2.1 L'ordre de l'alphabet

Voici l'ordre alphabétique qu'il faudrait respecter lors de la publication d'un dictionnaire ou dans la rédaction d'une liste alphabétique de mots :

A a, B b, B b, D d, D d, E e, E e, F f, G g, Gb gb, H h, I i, K k, Kp kp, L l, M m, N n, Ny ny, Ŋ ŋ, O o, O o, P p, R r, S s, T t, U u, V v, W w, Y y, Z z.

Les consonnes pré-nasalisées, quoi qu'ils soient les phonèmes, sont réalisées dans l'alphabet comme les combinaisons des lettres et par la suite se placeront dans l'ordre alphabétique selon leur première lettre, par exemple : *mbále* 'biche' suit *mám* 'pus' et précède de *mékda* 'accepta'.

## 2.2 Les consonnes

Le tableau qui suit montre les phonèmes consonantiques de la langue mbodomo avec ses allophones et les graphèmes qu'on propose pour leur représentation dans l'orthographe. Les exemples dans ce tableau sont écrits en italiques et selon l'alphabet et l'orthographe de la langue mbodomo.

Tableau : les consonnes

Phonème	Allophone	Graphème		Exemples, par position			
		Majuscule	Minuscule	Position initiale	position médiane		Position finale
/p/	[p]	P	p	<i>pá dè</i> sandale	<i>hopere</i> grippe	-----	<i>dap</i> cicatrice
	[p <sup>h</sup> ]	P	p	<i>píra</i> endroit	<i>kó pí</i> 'é chapper'a	-----	-----
/t/	[t]	T	t	<i>tá rɛ</i> de mangeaison	<i>bɛ tɛ</i> sechoir	-----	<i>fɛ t</i> tout
	[t <sup>s</sup> ]	T	t	<i>tí</i> arbre	<i>bɛ tí</i> poitrine	-----	-----
/k/	[k]	K	k	<i>ká sá</i>	<i>muká</i>	-----	-----
		K	k	<i>kíta</i> jugement	<i>kíkíli</i> talon	-----	-----
		----	k	----	-----	<i>tó kɔ̀</i> chat sauvage	<i>zá k</i> corne
		----	k		<i>baka</i> 'é paul		
/kp/	[kp]	Kp	kp	<i>kpá ná</i> marmite	<i>kpó kpo</i> héron	-----	-----
/b/	[b]	B	b	<i>bara</i> esclave	<i>ngá biri</i> une maladie	-----	-----

Phonème	Allophone	Graphème		Exemples, par position			
		Majuscule	Minuscule	Position initiale	position médiane		Position finale
/d/	[d]	D	d	<i>dale</i> plaie	<i>ada</i> machette	----	-----
	[dʒ]	D	d	<i>dingo</i> sauterelle	<i>wú ðu nú</i> mauvaise haleine	----	----
/g/	[g]	G	g	<i>gala</i> carpe	<i>zígoro*</i> genou	----	----
/gb/	[gb]	Gb	gb	<i>gbára</i> savane	<i>zagba</i> plantain	----	----
/b/	[b]	B	b	<i>ba sa</i> piment	<i>di ben</i> sang-sue	----	----
/d/	[d]	D	d	<i>doŋ</i> dos	----	<i>dí kfi</i> chatouiller	----
/mb/	[mb]	Mb	mb	<i>mbile</i> aigle	----	<i>sormbofi</i> hirondelle	----
/nd/	[nd]	Nd	nd	<i>ndara</i> cuir, peau	<i>kó ndu</i> banane	----	----
/nz/	[nz]~[nʒ]	Nz	nz	<i>nzá ña</i> balafon	<i>benzó</i> une herbe piquante	----	----
/ŋg/	[ŋg]	ŋg	ŋg	<i>ŋgó nde</i> lune	<i>gó ŋgo</i> nasse de pêche	<i>dahgé l</i> miroir	----
/mgb/	[ŋmgb]	Mgb	mgb	<i>mgbar</i> igname sauvage	<i>gbamgbó fo</i> forte pluie	----	----
/f/	[f]	F	f	<i>fan</i> sac	<i>á fu</i> vin de maïs	----	----
/s/	[s]	S	s	<i>sara</i> fourche d'un arbre	<i>gese</i> panier	<i>da lí</i> blesser	<i>mú s</i> chat
/z/	[z]	Z	z	<i>zara</i> oreille	<i>ŋgeze</i> porc-épic	<i>bíkzu</i> un fruit	----
/m/	[m]	M	m	<i>mám</i> pus	<i>bumó</i> coeur	<i>saŋmiyó kó</i> varicelle	<i>tam</i> é tang, lac
/n/	[n]	N	n	<i>nám</i> animal	<i>bone</i> souffrance	<i>sómú</i> porter plainte	<i>kpan</i> rat palmiste
/ɲ/	[ɲ]	Ny	ny	<i>nyá ña</i> cheval	<i>í nyer</i> oignon	----	----
/ŋ/	[ŋ]	ŋ	ŋ	----	<i>mú jó</i> calao	----	<i>bá ŋ</i> père

\* C'est le seul cas trouvé où [g] se trouve hors de la première position d'un mot. Tous les autres cas, [g] n'est trouvé au milieu d'un mot que dans les mots composés ou redoublés.

Phonème	Allophone	Graphème		Exemples, par position			
		Majuscule	Minuscule	Position initiale	position médiane		Position finale
/l/	[l]	L	l	<i>laḃi</i> rite d'initiation des garçons	<i>béle</i> jambe	<i>ḃakla</i> hyène	<i>babal</i> espace, étendue
	[ɫ]	L	l	<i>liḃaŋ</i> assiette en bois	<i>kpeḃi</i> hache	----	----
/r/	[r]	----	r	----	<i>tukrí</i> mélange	<i>borkó</i> couverture	<i>kpár</i> semence
/w/	[w]	W	w	<i>walá</i> fruit	<i>dawa</i> singe	----	----
/y/	[j]	Y	y	<i>yara</i> lit	<i>koyó</i> poisson	----	
/h/	[h]	H	h	<i>há lala</i> fourmis soldat	----	----	----

### 2.2.1 La structure de la syllabe.

La syllabe, en général, est une unité de séquence de sons comprenant au moins un centre qui est le noyau. Outre ce noyau, la syllabe est composée très souvent d'une marge prénucléaire constituée par au moins une consonne. La syllabe peut avoir aussi une marge postnucléaire aussi constituée par au moins une consonne qui suit la voyelle nucléaire. Une syllabe ne possède pas toujours ses deux marges : elle peut n'avoir que le noyau ou qu'une marge.

La syllabe mbodomo est formée d'un noyau avec une marge prénucléaire facultative et une marge postnucléaire facultative. Chaque marge ne constitue qu'une consonne. Le mbodomo fait usage de quatre types de syllabe :

V	/ɪ/	'tresser les cheveux'
VC	/ɔl/	'vomir'
CV	/ḃɔ/	'dire'
CVC	/ḃal/	'élever'

Cependant, la syllabe mbodomo restreint les consonnes permises à la marge postnucléaire. Seulement les consonnes *p, t, k, s, m, n, ŋ, l, et, r* peuvent se trouver à la marge postnucléaire. Les verbes même sont encore plus restrictifs et ne permettent que *k, m, n, ŋ, l* et *r* à la marge postnucléaire.

## 2.2.2 Positions pertinentes de la consonne

Quelques phonèmes consonnatiques varient soit selon leur position dans la syllabe, soit selon la voyelle qui les suit. La variation du phonème /k/ est conditionnée par sa position dans la syllabe. Etant trouvé à la marge prénucléaire, il se prononce comme [k], mais à la marge postnucléaire, l'occlusion n'est pas complète, et le /k/ s'affaiblit jusqu'à devenir une fricative [χ]. Tel est le cas du mot /gbá káfa/ 'faucon' ci-dessous. Souvent, en langue non-soignée, une voyelle tombe et la deuxième consonne devient une marge postnucléaire :

Variation	Transcription phonétique		Orthographe
	soignée	non-soignée	
[k] ~ [χ]	[gbá .ká. fa]	[gbá χ. fa]	<i>gbá ká fa</i> faucon
	[jè .ka. la]	[jè <sup>3</sup> χ. la]	<i>ye kala</i> liqué fia

Dans les cas où le phonème /k/ se trouve à la marge postnucléaire suivi par un suffixe comme -à 'passé', la consonne devient une fricative sonore : [ɣ]. Le passé en mbodomo sera traduit comme le passé simple en français.

Variation	Transcription phonétique	Orthographe	Transcription phonétique	Orthographe
/k/ → [χ] ~ [ɣ]	[la χ. sa]	<i>laksa</i> a fit partir	[la . ɣa]	<i>laka</i> partit
	[fa ké <sup>3</sup> χ]	<i>ta ké k</i> cherchera	[kè . ɣa]	<i>ké ka</i> chercha

Il y a aussi une variation libre individuelle où phonème /k/ se prononce soit [k], soit [ɣ] entre deux voyelles selon le gré du locuteur.

/k/ → [k] ~ [ɣ]	[zìka]	<i>zika</i> boule de couscous	[zìɣa]	<i>zika</i> boule de couscous
	[dɔ́ kɔ́]	<i>dɔ́ kɔ́</i> vin	[dɔ́ ɣɔ́]	<i>dɔ́ kɔ́</i> vin

Le phonème [g] ne se trouve qu'à la première position d'un mot. Dans les mots redoublés ou les noms composés, le [g] peut être trouvé à la première position du deuxième morphème.

[gom] ‘abattre’ [t̥i] ‘arbre’	[gò gòm t̥i] REDUP	go-gom-ti ‘pic’
[zi] ‘mouche’ [gòrò] ‘miel’	[zi gòrò]	zigrò ‘abeille’

Une consonne peut être conditionnée par la voyelle qui la suit. Les occlusives sourdes /p/ et /k/, deviennent le gèremment aspirées, les occlusives alvéolaire /t/ et /d/, le gèremment affriquées quant à elles sont suivies par les voyelle /i/ ou /u/.

Transcription phonétique	Orthographe	équivalent en français
[dʒi]	<i>d̥i</i>	beauté (d’une personne)
[de]	<i>d̥e</i>	faire
[dal]	<i>d̥al</i>	lever
[dol]	<i>d̥ol</i>	façonner en métal
[dɔ]	<i>d̥ɔ</i>	brûler
[dʒum]	<i>d̥um</i>	poignarder

L’absence de cette variation devant le suffixe verbal -à ‘passé’ rend apparent la variation entre ces allophones.

Variation	Transcription phonétique	Orthographe	Transcription phonétique	Orthographe
/k/→[k <sup>h</sup> ]/ __/i/	[gb̥ɛ r̥k <sup>h</sup> ɪd̥i s̥ɔ]	<i>gberkid̥i s̥ɔ</i> avait cueilli	[gb̥ɛ r̥k̥a d̥a]	<i>gberkad̥a</i> cueillit
/p/→[p <sup>h</sup> ]/ __/i/	[k̥ò p̥ <sup>h</sup> ɪ s̥ɔ]	<i>kopi s̥ɔ</i> avait échappé	[k̥ò p̥a]	<i>kopa</i> échappa
/t/→[t <sup>s</sup> ]/ __/i/	[t̥a k̥ɛ t̥ <sup>s</sup> ɪr̥ɪ]	<i>ta k̥ɛ t̥iri</i> partagera	[k̥ɛ t̥a r̥a]	<i>ketara</i> partagea

La labiale /l/ est aussi conditionnée par la voyelle qui la suit. /l/ devient rétroflexe quand elle est suivie par la voyelle /i/, pourtant elle ne change pas quand elle précède la voyelle /u/.

Variation	Transcription phonétique	Orthographe	Transcription phonétique	Orthographe
/l/→[l̥]/ __/i/	[t̥a s̥ɛ k̥ <sup>h</sup> ɪl̥ɪ]	<i>ta s̥ɛ k̥ili</i> trompera	[s̥ɛ k̥a la]	<i>sekala</i> trompa
	[k̥ò ɓɪl̥ɪ s̥ɔ]	<i>k̥ɔb̥ili s̥ɔ</i> avait accroché	[k̥ò ɓa la]	<i>k̥ɔbala</i> accrocha

### 2.3 Les voyelles

Le tableau qui suit montre les phonèmes vocaliques de la langue mbodomo avec ses allophones et les graphèmes qu’on propose pour leur représentation

dans l'orthographe. Les exemples dans ce tableau sont écrits en italiques et selon l'alphabet et l'orthographe de la langue mbodomo.

Tableau : les voyelles

Phonème	Allophone	Graphème		Exemples, par position		
		Majuscule	Minuscule	Position initiale	Position médiale	Position finale
/i/	[i]	I	i	<i>í ní</i> urine	<i>dila</i> lion	<i>mbó dí</i> chè vre
	[i <sup>◌̃</sup> ]	----	i	----	<i>bí kzu</i> type de fruit	----
/e/	[e]	E	e	<i>é ré</i> ongle	<i>bé η</i> enfant	<i>yé ré</i> buffle
	[e <sup>◌̃</sup> ]	----	e	----	<i>sé kɪ</i> tromper	----
/ɛ/	[ɛ]	Ɛ	ɛ	<i>é lé</i> 1P	<i>gé r</i> cou, voix	<i>kɔdɛ</i> gazelle
	[ɛ <sup>◌̃</sup> ]	----	ɛ	----	<i>fɛk</i> intelligence	----
/a/	[a]	A	a	<i>adá</i> machette	<i>gbá rá</i> savane	<i>bela</i> silure
	[a <sup>◌̃</sup> ]	A	a	<i>à η</i> récolter avec houe	<i>dak</i> bouteille	----
/u/	[u]	U	u	<i>ú fi</i> souffler	<i>gumbé</i> concombre	<i>nú</i> bouche
/o/	[o]	O	o	<i>ó sí</i> poux	<i>tom</i> travail	<i>kó ró</i> pluie
/ɔ/	[ɔ]	Ɔ	ɔ	<i>ó mi</i> respiration	<i>sɔwɔr</i> épilepsie	<i>hɔ</i> champs

### 2.3.1 Les voyelles nasalisées

Toutes les voyelles deviennent nasalisées en contexte d'une consonne nasale.

Ce phénomène est si régulier qu'il n'est même pas remarqué par le locuteur natif. Or, parmi les sept phonèmes vocaliques, /i, e, ɛ, a, u, o, ɔ/, il y a trois qui peuvent être nasalisées hors de contexte d'une consonne nasale : /i, ɛ, a/.

Pourtant, il n'y a pas beaucoup de mots où se trouvent ses voyelles nasales.

Puis, la voyelle [ĩ], n'est jamais rencontrée comme seule voyelle nasale que dans le mot [ĩĩ] 'oui'. Toutes autres occurrences de [ĩ] se trouvent à côté de soit une consonne nasale, soit une voyelle nasale, telle que [a].

Phonème	Allophone	Graphème		Exemples, par position		
		Majuscule	Minuscule	Position initiale	Position médiale	Position finale

/i/	[i]	ɪ	ɨ	ʝi 'oui'	ʝi'a 'belle-soeur'	----
/ɛ/	[ɛ]	---	ɛ	----	----	kpe 'puce'
/a/	[a]	ʌ	ɔ	ʌ 'verser, jeter'	----	wá 'feuille'

D'ailleurs, ces mots à voyelle nasale et les mots à voyelle orale sont souvent en opposition en contexte identique ou analogue.

Mots à voyelle nasale	Mots à voyelle orale
wá 'feuille'	wá 'leur (3pl. inaliénable)'
ʝi'a 'belle-soeur'	ʝi'a 'chaise'
kpe 'puce'	kpe 'fermer'

### 2.3.2 Les variations vocaliques

Comme au cas des consonnes, les voyelles aussi peuvent être modifiées par la consonne qui les suit. Telle est la situation avec les voyelles non-arrondies /i, e, ɛ, a/.

Les voyelles /i, e, ɛ/ deviennent des diphtongues quand elles sont suivies dans la même syllabe par l'occlusive vélaire /k/ :

Variation	Transcription phonétique	Orthographe	Transcription phonétique	Orthographe
/i/ → [i <sup>o</sup> ] /__/k/	[sí <sup>o</sup> χ]	ʝik tomber	[zím]	zím l'interdit
	[hí <sup>o</sup> χ]	hík déplumer	[hír]	hír s'habituer
/ɛ/ → [ɛ <sup>o</sup> ] /__/k/	[zé <sup>o</sup> χ]	zék tamiser	[sé nzi]	sé nzi remplacer
	[fɛ <sup>o</sup> χ]	fɛk intelligence	[fɛ t]	fɛ t tout
/e/ → [e <sup>o</sup> ] /__/k/	[sé <sup>o</sup> χlɪ]	sékli tromper	[vé kɪ]	vé kɪ mesurer

Le phonème /a/ est aussi modifié par les consonnes qui le suivent, mais pas tout à fait comme les voyelles antérieures ci-dessus. La voyelle /a/, qui est une voyelle centrale devient postérieure quand elle est suivie dans la même syllabe par les consonnes vélares, /ŋ/ et /k/.



Variation	Transcription phonétique	Orthographe	Transcription phonétique	Orthographe
/a/→[a] / ___/k/	[ɗaχ]	<i>dak</i> bouteille	[ɗa p]	<i>dap</i> cicatrice
	[gbáχ]	<i>gbák</i> emprunter	[gbá r]	<i>gbár</i> trahir
/a/→[a] / ___/ŋ/	[fá fãŋ]	<i>tá taŋ</i> remboursera	[fã n]	<i>tan</i> parapluie
	[náŋ]	<i>nã ŋ</i> mère	[ná m]	<i>nã m</i> animal

### 2.3.3 Les séquences de voyelles

Il y a quelques exemples de voyelles longues en mbodomo. Il existe beaucoup de séquences de voyelles, et par la suite, les voyelles longues peuvent être mieux analysées comme les séquences des voyelles que l'allongement du noyau de la syllabe. Généralement, les séquences de voyelles sont considérées comme appartenant à deux syllabes dont la deuxième n'a pas de marge pré-nucléaire, c'est-à-dire : CV.V.

Tableau : séquences de voyelles

Réalisation phonétique	Réalisation phonétique	Graphème		Exemples, par position		
		Majuscule	Minuscule	Position initiale	Position médiane	Position finale
/ii/	[i:]	Ii	ii	<sup>3</sup> <sub>1</sub> iî 'oui'	----	<i>gbíi</i> 'bruit de tonnerre'
/iɛ/	[iɛ]	----	iɛ	----	<i>liɛŋ</i> 'éfile'	----
/ia/	[ia]	----	ia	----	----	<i>bíá</i> hérisson
/io/	[io]	----	io	----	----	<i>lió</i> aubergine
/ee/	[e:]	----	ee	----	----	<i>wéé</i> 'feu'
Réalisation phonétique	Réalisation phonétique	Graphème		Exemples, par position		
		Majuscule	Minuscule	Position initiale	Position médiane	Position finale
/ɛɛ/	[ɛ:]	----	ɛɛ	----	----	<i>béé</i> 'depuis'
/oi/	[oi]	---	oi	----	----	<i>mboi</i> 'beau-frère'
/oe/	[oe]	---	oe	---	---	<i>goe</i> 'pagne'
/oo/	[o:]	----	oo	----	----	<i>kpóó</i> 'viande'

/oa/	[oa]	---	oa	---	<i>só'ára</i> 'e toile'	<i>boá</i> 'essaim'
/ɔi/	[ɔi]	---	ɔi	---	---	<i>nó'i</i> oiseau
/ɔa/	[ɔa]	---	ɔa	---	---	<i>só'a</i> diarrhée'
/ui/	[ui]	---	ui	---	----	<i>ndui</i> souris
/ue/	[ue]	---	ue	---	<i>zú'en</i> caméleon	----
/uɛ/	[uɛ]	---	uɛ	---	----	<i>súɛ</i> aujourd'hui
/ua/	[ua]	---	ua	---	---	<i>búa</i> champignon
/ai/	[ai]	---	ai	---	---	<i>nda'i</i> 'boeuf'
/ao/	[ao]	Ao	ao	<i>aó</i> 'ami'	----	<i>kaó</i> 'oncle'
/aa/	[a:]	---	aa	----	<i>taar</i> 'trois'	<i>daá</i> 'soeur aînée'

Une raison pour laquelle les combinaisons des voyelles sont considérées comme des séquences de voyelles est l'existence des règles de reduplication en mbodomo. Généralement, la première CV se redouble. Or, au cas où le mot est redoublé, il s'agit d'un mot à séquence de voyelles : seulement la première voyelle de la séquence se redouble.

Tableau : séquences de voyelles redoublées

Mot à l'écrit	Equivalent en français	Forme redoublée	Equivalent en français
<i>ndó'ó</i>	'fixement'	<i>nzok-mɔ-ndó-ndó'ó</i> voir-chose-REDUP-fixement	'majeur' (lit. celui qui regarde quelque chose fixement)

Il y a une question sur l'interprétation de [u] dans certains contextes. Souvent les voyelles hautes peuvent être considérées comme les semi-consonnes. Tel est le cas de [u]. Est-ce que [u] précédée par une des occlusives vélaires peut être mieux analysée comme [w] – un cas de labialisation au lieu d'une séquence de voyelles ? Dans plusieurs cas soit il n'y a pas de ton sur la voyelle haute, soit le ton est le même que la voyelle qui la suit. Cependant il y a des séquences [ua] dont le ton est contrastive et cette question ne se pose que pour les occlusives vélaires. Puis il n'y a pas d'exemple inambigu d'une syllabe à

marge complexe, ni d'une prosodie de labialisation générale dans la langue, alors il semble mieux de les écrire toutes comme des séquences de voyelles.

Tableau : [CwV] or [CuV]

Transcription phonétique	Orthographe
[kwàrà] ~ [kùàrà]	<i>kuara</i> poulet
[gwàlé] ~ [gùàlé]	<i>gualé</i> perdrix
[gwàlâ] ~ [gùâlâ]	<i>gualsa</i> versa

### 3 Le ton

La langue mbodomo a deux tons de base, ton haut (H, avec sa transcription phonétique [ˀ]) et ton bas (B – [ˁ]). Ces deux tons peuvent se manifester sur une seule syllabe à la fois de sorte qu'on entend aussi deux tons modulés – schéma bas montant (BH – [ˀ]) et schéma haut descendant (HB – [ˁ]). « Les combinaisons théoriquement possibles des tons sont limitées, répondant à six schémas de base indépendants du nombre de syllabes » (Moñino 1995 : 123). Le tableau ci-dessous est tiré de Moñino, mais avec les exemples donnés pour chaque combinaison attestée :

Tableau : combinaisons attestées des tons

Schéma de base	(C)V	(C)VC	dissyllabe	trissyllabe	quadrissyllabe
H	[nú] 'bouche'	[búχ] 'vent'	[fembe] 'langue'	[sá fásó] 'hier'	[bá mbí b b] 'scorpion'
B	[nú] 'terre'	[bùχ] 'cendres'	[fembe] 'sable'	[gbà deɾe] 'crapaud'	[zù mgba tɛɾe] 'musaraigne'
HB	[ngô] 'pitie'	[mùr] 'chair'	[ngá dī] 'fusil'	[gbá to to] 'gros orteil'	[ká faka ða] 'sinusite'
				[bɛ fí du χ] 'baton à piler'	
BH	[ngǐ] 'dem. (lointain)'	[túm] 'couleuvre'	[ngá dī] 'colline'	[gbò mgbo fò] 'forte pluie'	[mbù ðu fɛ ðe] 'poussière'
				[to χ dī gón] 'type d'oiseau'	
BHB	----	-----	[kò mbo n] 'pirogue'	[gbà nɔ́ gá dī] 'sauterelle'	[pà la mpú lu m] 'papillon'
			[gǎ n mò] 'froid'		

HBH	-----	-----	-----	[tɪ ʔa tɪ] ‘chique’	-----
-----	-------	-------	-------	---------------------	-------

On a proposé de représenter la plupart des tons avec des accents, ce qui est normal dans les langues africaines. Parce que le ton bas est le plus répandu en langue mbodomo, le ton bas est le cas non-marqué dans l’orthographe, comme dans le mot *nu* ‘terre’. Le ton haut est représenté par un accent aigu (´), comme dans le mot *nú* ‘bouche’. Or les mots à ton modulé sont si peu répandus, et ne se confondent pas, on propose que le schéma descendant (HB), quand il se trouve sur une seule syllabe, s’écrit sans accent comme l’on écrit le ton bas (*mur* ‘chair’). De même, le schéma montant (BH) sera écrit par un ton haut, comme dans le mot *túm* ‘couleuvre’. Comme on n’a jamais (BHB) ni (HBH) sur une seule syllabe, les accents déjà discutés sont suffisants. Les règles pour écrire le ton sont présentées en section 4.2.

### 3.1 Ton lexical – les mélodies des mots

Le ton lexical se trouve sur les mots non verbaux, c’est-à-dire : noms, adjectifs, adverbes, pronoms et démonstratifs. Les verbes au contraire, n’ont pas de ton lexical contrastif. Parce que le ton sur le verbe est uniquement déterminé par la construction grammaticale. Les radicaux verbaux n’ont pas de marque de ton quand ils sont écrits en isolation. Alors, on propose de noter le ton lexical sur les noms seulement. Les pronoms, adjectifs, adverbes et démonstratifs sont assez bien distingués sans ton, sauf la distinction entre les pronoms possessifs de la deuxième personne du singulier. Cette distinction sera adressée en section 3.2.3.

Dans le tableau qui suit, la mélodie phonologique est représentée sous la rubrique « schéma de base » comme dans le tableau précédent. La réalisation phonétique de la mélodie se trouve sous la rubrique « Représentation

phonétique » et son orthographe sous la rubrique « Graphèmes ». Dans le but de faciliter la présentation des graphèmes, on a mis des lettres « V » qui signifient la noyaux du syllabe, selon le nombre de syllabes de la mélodie, pour porter des accents et pour mieux montrer leurs absences.

Tableau : les mélodies des noms

Schéma de base	Représentation phonétique	Graphèmes	Exemples
H	[ ˊ ]	ˊV (V)	<i>búk</i> ‘vent’, <i>lémbe</i> ‘langue’, <i>sárásó</i> ‘hier’, <i>bámblɔb</i> ‘scorpion’
B	[ ˊ ]	non-marquée	<i>buk</i> ‘cendres’, <i>lembe</i> ‘sable’, <i>gbadere</i> ‘crapaud’, <i>zumgbatere</i> ‘musaraigne’
HB	[ ˊ ˋ ]	(V) ˊV V (V)	<i>ngá dí</i> ‘fusil’ <i>gbátoto</i> ‘gros orteil’, <i>béfidúk</i> ‘bàton à piler’, <i>ká takaba</i> ‘sinusite’
	[ ˊ ^ ]	ˆV	<i>ngò</i> ‘pitie’, <i>múr</i> ‘chair’
BH	[ ˊ ˋ ˋ ]	(V) V ˊV (V)	<i>ngadí</i> ‘colline’, <i>gbomgbóto</i> ‘forte pluie’, <i>lokdiǵón</i> ‘type d’oiseau’, <i>mbudufe de</i> ‘poussière’
	[ ˊ ]	ˊV	<i>túm</i> ‘couleuvre’
BHB	[ ˊ ^ ]	V V	<i>kombon</i> ‘pirogue’
	[ ˊ ˋ ]	ˊV V	<i>gáɲmo</i> ‘froid’
	[ ˊ ˋ ˋ ]	(V) V ˊV V	<i>gbarngá dí</i> ‘sauterelle’, <i>palampúlum</i> ‘papillon’
HBH	[ ˊ ˋ ˋ ]	ˊV V ˊV	<i>tíbatí</i> ‘chique’

Dans une langue à ton, comme le mbodomo, le locuteur distingue un mot d’un autre non seulement par la combinaison des segments phonologiques mais aussi par la mélodie. Il y a des mots qui ne se distinguent que par la différence de mélodie tonale. Quelques exemples sont donnés dans les deux tableaux précédents, et une liste plus complète se trouve en section 4.2.

### 3.2 Ton grammatical

Le ton grammatical en mbodomo ne joue pas un si grand rôle que le ton lexical. Dans la plupart des cas, le ton grammatical peut être supprimé sans perdre de sens. Le ton grammatical n’est guère la forme unique nécessaire pour distinguer entre les relations grammaticales. Dans le cas où une distinction doit être maintenue, on propose d’utiliser l’accent grave pour distinguer entre deux formes semblables. Cet accent grave n’est pas une

indication de ton. Il s'utilise seulement pour distinguer entre deux mots autrement semblable.

L'usage proposé ici, diffère de l'usage courant pour le dialecte de gbaya yaayuwee, le dialecte gbaya le plus répandu au Cameroun (Blanchard et Noss 1982). Parce que le ton n'a qu'un usage léger dans la grammaire de mbodomo, et à cause des difficultés à bien maîtriser l'usage des accents pour noter le ton, il semble bon de supprimer l'usage de ton grammatical dans l'orthographe mbodomo.

### 3.2.1 La construction associative nominale

La construction associative nominale consiste à un nom suivi par un autre nom ou un adjectif qui sert comme complément. Les deux noms sont liés par des rapports de qualification. En français, il y a toujours une forme de préposition comme « de » entre le premier nom et son complément, comme dans l'expression « la case de paille ». En Mbodomo, il n'y a pas de préposition ; un ton haut 'flottant' lie les deux noms. On dit flottant, parce que ce ton haut n'est pas fixé à une syllabe, mais il s'attache où il peut. Ce ton haut signale souvent sa présence par des changements au niveau de la mélodie. Le ton haut flottant s'attache à la dernière syllabe du premier mot. Cependant, s'il n'y a pas de ton bas à la dernière syllabe du premier mot et à la première syllabe du second mot, ce ton haut flottant n'est pas remarqué. Parce que ce ton haut flottant est très répandu dans le syntagme nominal et marque les relations entre, non seulement la construction associative nominale, mais aussi les mots composés (section 3.2.2) et la possession inaliénable (section 3.2.3), et pour conserver une image fixe pour chaque mot, on propose de supprimer le ton haut flottant dans l'orthographe et d'écrire le nom principal et son complément comme deux mots distincts. Voici quelques exemples :

Mots en isolation		Représentation phonétique	Orthographe
[mús] ‘chat’ [lɛ] ‘village’		[mús lɛ]	<i>mús lɛ</i> ‘chat domestique’
[hũχ] ‘farine’ [mbòngò] ‘maïs’		[hũχ mbòngò]	<i>huk mboŋgo</i> ‘farine de maïs
[lɪ] ‘eau’	[tɪ] ‘arbre’	[lɪ tɪ]	<i>li ti</i> ‘seve’
	[kóró] ‘pluie’	[lɪ kóró]	<i>li kóró</i> ‘eau de pluie’
	[kpòó] ‘viande’	[lɪ kpòó]	<i>li kpòó</i> ‘soupe’
[tùà] ‘maison’	[kùàà] ‘poulet’	[tùà kùàà]	<i>tua kuara</i> ‘poulailler’
[hũχ] ‘farine’	[nù] ‘terre’	[hũχ nù]	<i>huk nu</i> ‘poussière’

### 3.2.2 Les mots composés

Les mots composés, comme la construction associative nominale, sont les combinaisons de noms, les combinaisons d’adjectifs et de noms, ou les combinaisons de verbes et noms liés par un ton haut flottant qui s’attache à la dernière syllabe du premier mot. Il n’y a pas de moyen syntaxique ni morphologique qui distingue les mots composés des séquences de mots. Un mot composé dénote une seule chose dans l’esprit du locuteur dont le sens soit plus spécifique que ses constituants ou soit complètement différent que le sens de ses constituants. On propose d’écrire les mots composés comme un seul mot.

Mots en isolation	Représentation phonétique	Orthographe	
[yàrà] ‘lit’ [ɪ] ‘oeil’	[yàrà.ɪ]	<i>yaraɪ</i> ‘visage’	
[pãŋâ] ‘amer-adj.’ [sɪla] ‘foie’	[pãŋ sɪla]	<i>paysila</i> ‘colere’	
[ŋgá] ‘dur’ [sɪla] ‘foie’	[ŋgá sɪla]	<i>ngásila</i> ‘jalousie’	
[zɪ] ‘mouche’ [gòrò] ‘miel’	[zɪ gòrò]	<i>zɪgɔrɔ</i> ‘abeille’	
[gbáɖi] ‘nouer’ [tɛ] ‘corps’	[gbáɖi tɛ]	<i>gbadɪtɛ</i> ‘jointure’	
[bé] ‘petit’ [náŋa] ‘pied’	[bé náŋa]	<i>bé náŋa</i> ‘orteil’	
[wàn] ‘personne’	[fɛ] ‘village’	[wàn fɛ]	<i>wanɛ</i> ‘chef de village’
	[sɪla] ‘foie’	[wàn sɪla]	<i>wansila</i> ‘gourmand’
	[zú] ‘vol’	[wàn zú]	<i>wanzú</i> ‘voleur’

Les mots composés peuvent être formés aussi par les mots redoublés. Dans le cas des mots redoublés, c’est le mot propre, pas la reduplication qui prend le ton haut flottant, étant la dernière syllabe du mot.

Mots en isolation	Représentation phonétique	Orthographe
[nžɔχ] ‘voir’ [mò] ‘chose’ [ndóo] ‘fixement’	[nžɔ k mò ndó-ndóo] ré dup.	<i>nžɔkmɔndóndóo</i> ‘majeur lit. celui qui regarde quelque chose fixement’
[gom] ‘abattre’ [tɪ] ‘arbre’	[gò-gòm tɪ] ré dup.	<i>gogomti</i> ‘pic’

Il y a des autres mots composés dont une des parties n’a pas de sens isolée.

Mots en isolation	Représentation phonétique	Orthographe
*[ná gún] [tùà] ‘maison’	[ná gún tùà]	<i>ná gúntua</i> ‘première femme’

### 3.2.3 Possession aliénable et inaliénable

La construction possessive en mbodomo consiste en deux types de possession : la possession aliénable, c’est-à-dire un rapport de possession qui peut être changé, et la possession inaliénable. Dans la langue mbodomo, ce ne sont que les parties du corps et les noms propres qui sont possédés d’une manière inaliénable. Tous autres noms, y compris les termes de parenté utilisent toujours la possession aliénable.



Le rapport de possession aliénable est marqué par le morphème [mé] qui signifie que le nom qui le précède appartient au nom qui suit. Ce morphème [mé] distingue le rapport de possession aliénable de la construction associative nominale. Malgré le ton que ce morphème porte, on l'écrit sans accent. Dans le contexte du syntagme nominal, le manque de ton sur le morphème *me* ne produit aucune confusion.

Tableau : rapport de possession aliénable

Représentation phonétique	Orthographe
[kó mé wànlɛ]	<i>kó me wanle</i> 'femme de chef'
[hɔ mé ka'ó bɔŋ]	<i>hɔ me ka'ó bɔŋ</i> 'champ de mon oncle'
[náŋ mé wíli kɛ]	<i>náŋ me wíli kɛ</i> 'la mère de cet homme'
[ɛ mú s mé lɛ]	<i>emús me le</i> 'les chats qui appartiennent au village'
[tù'a mé kù'ara]	<i>tua me kuara</i> 'la maison qui appartient aux poulets'

Le rapport de possession inaliénable, comme dans le cas des autres constructions associatives nominales, est marqué par un ton haut flottant qui se manifeste sur le mot possédé quand le ton haut flottant se trouve entre deux tons bas. Quoique la structure de la possessive inaliénable se ressemble aux autres constructions associatives nominales, la différence d'usage les distingue : le nom inaliénablement possédé doit être, soit une partie du corps, soit un nom propre.

Tableau : rapport de possession inaliénable

Représentation phonétique	Orthographe
[k'ó wànlɛ]	<i>k'ó wanle</i> 'la main du chef'
[za'ra ka'ó]	<i>zara ka'ó</i> 'l'oreille de l'oncle'
[li béŋ]	<i>li beŋ</i> 'le nom de l'enfant'
[zaŋ gba de're]	<i>zaŋ gbadere</i> 'le ventre du crapaud'

La distinction entre la possession aliénable et la possession inaliénable se trouve aussi parmi les pronoms possessifs. Les pronoms possessifs inaliénables ont plutôt un ton haut. Cependant tous les pronoms possessifs aliénables ont un ton bas. Seulement les pronoms possessifs de la deuxième personne du singulier ne se distinguent que par le ton. On propose de distinguer les pronoms possessifs de la deuxième personne du singulier en écrivant un accent grave

sur le pronom possessif aliénable, *mè*. Le pronom possessif inaliénable sera écrit tout simplement, *mɛ*. Voir le tableau ci-dessous.

Tableau : pronoms possessifs

	Possession inaliénable		Possession aliénable	
1 sg	[tɛ mí]	<i>tɛ mi</i> ‘mon corps’	[bé η bɔ η]	<i>bé η bɔ η</i> ‘mon enfant’
2 sg	[tɛ mé]	<i>tɛ mɛ</i> ‘ton corps’	[bé η mè]	<i>bé η mè</i> ‘ton enfant’
3 sg	[tɛ nè]	<i>tɛ nɛ</i> ‘son corps’	[bé η wà ]	<i>bé η wà</i> ‘son enfant’
1 pl	[tɛ é lɛ]	<i>tɛ ɛ lɛ</i> ‘notre corps’	[bé η vɛ lɛ]	<i>bé η vɛ lɛ</i> ‘notre enfant’
2 pl	[tɛ é nɛ]	<i>tɛ ɛ nɛ</i> ‘votre corps’	[bé η vɛ nè]	<i>bé η vɛ nɛ</i> ‘votre enfant’
3 pl	[tɛ wá]	<i>tɛ wá</i> ‘leur corps’	[bé η mù a]	<i>bé η mù a</i> ‘leur enfant’
log*	[tɛ é]	<i>tɛ e</i> ‘son (log) corps’	[bé η vɛ]	<i>bé η vɛ</i> ‘leur (log) enfant’

### 3.3 Les conjugaisons verbales

Comme mentionné ci-dessus, les verbes n’ont pas de ton contrastif. Le ton d’un verbe n’est pas un élément d’identification de son radical. Selon Moñino (1995 :127-8), le ton verbal est l’expression d’une modalité aspectuelle : l’accompli est marqué par un ton bas, et l’inaccompli par un ton haut.

Les aspects de base sont représentés par la présence soit d’un ton haut, soit d’un ton bas sur le radical verbal. Le temps et l’aspect secondaire (HAB, PROG, etc.) sont indiqués par la présence soit du suffixe du passé, soit d’un auxiliaire. Le tableau ci-dessous représente les temps et les aspects mbodomo.

Tableau: les temps et aspects du verbe mbodomo

aspect de base	temps/aspect secondaire	morphème mes/suffixe	ton sur la racine verbale
Accompli	Passé	[-a]	B
	parfait	[sɔ]	B
	consécutive (action de narrative)	[má]	B
Inaccompli	présent	∅	H
	habituel	[kà]	H
	passé progressif	[đu rja]	H
	futur	[tá]	H

\* Le pronom possessif logophorique indique que le locuteur de la citation et le possesseur.

### 3.3.1 Les aspects inaccomplis

Il y a quatre types d'aspect inaccompli : le présent inaccompli, le passé progressive, le futur et l'habituel. Tous les verbes d'aspect inaccompli ont la mélodie à ton haut. Le temps et l'aspect secondaire sont précisés par un auxiliaire. Le présent inaccompli se réalise simplement par le verbe racine à ton haut : [Wɛ nɛ kɔ́ á lɛ] 'Il arrive (en train de) au village.' Le futur utilise l'auxiliaire [fá] qui précède le radical verbal à ton haut : [Kóé fà fɔ̀ yò mbò] 'La femme pilera le manioc.' L'habituel se sert d'auxiliaire [kà] qui suit le radical verbal à ton haut : [Mús bɔ̀ ŋ fá kà á lɪ yà rà] 'Mon chat dort toujours sur le lit.' Le passé inaccompli est formé par le verbe auxiliaire [đuŋ] suivi par le radical verbal lexical à ton haut : [fɔ̀ lɔ̀ đuŋ yá r kóm]. 'Le chien le chait ma main.'

### 3.3.2 Les aspects accomplis

Il y a trois formes de verbes à l'aspect accompli : le consécutif, qui ne se trouve qu'au texte narratif où l'action se déroule dans une manière successive, le passé, et le parfait. Le consécutif s'indique par l'auxiliaire [má] suivi par le radical verbal à ton bas :

[Mbá dɪ mbá ŋ      má      kà ŋ      To              lɔ      á      nù]  
nom.propre      CON    porter nom.propre    jeter    LOC    terre  
'Mbadimbaŋ porta To et le jeta à terre.'

Puis le passé utilise un suffixe [-à] qui s'harmonise selon la première voyelle du radical :

Tableau : le passé

Règle	Suffixe	Exemples		
		radical	accompli	sens
La première voyelle du radicale est /i/	[-i]	<i>gi</i> <i>iḡ</i> <i>hin</i>	<i>gii</i> <i>iḡi</i> <i>hini</i>	préparer savoir poursuivre
La première voyelle du radicale est /u/	[-u]	<i>ku</i> <i>duḡ</i> <i>kur</i> <i>guk</i>	<i>kuu</i> <i>duḡu</i> <i>kuru</i> <i>guku</i>	prendre rester se lever couvrir
La première voyelle est /e, ε, a, o, ɔ/	[-a]	<i>daḡ</i> <i>gbe</i> <i>nzol</i> <i>hoḡ</i> <i>dɔn</i>	<i>daḡa</i> <i>gbea</i> <i>nzola</i> <i>hoḡa</i> <i>dɔna</i>	monter tuer entendre courir être rempli

Enfin, le parfait utilise un auxiliaire [sɔ] qui suit le radical verbal à ton bas :

[kóe yè sɔdɪ sɔ é-mò wà fe t]  
 é creuil arrange parfait PL-chose 3s.alien déjà  
 'L'é creuil avait déjà arrangé ses affaires.'

### 3.3.3 Le causatif

Le causatif est une construction où l'on ajoute un deuxième agent qui a le rôle de faire l'action du verbe, mais qui n'est pas toujours évident. En mbodomo, le causatif s'indique par un suffixe sur le verbe, le plus souvent *-si*, mais dans quelque cas, aussi *-dɪ* ou *-sɪdɪ*.

Tableau : la forme causative

Verbe	Forme causatif	Exemples
<i>gbeḡ</i> être chaud	<i>gbeḡ-si</i> faire chaud ou chauffer	<i>Kò me ta gbeḡ.</i> 'Ta main va chauffer.' <i>Me gbeḡsi li.</i> 'Fais chauffer de l'eau!'
<i>dɔn</i> être rempli	<i>dɔn-si</i> faire rempli ou remplir	<i>Dak mɛ ta dɔn.</i> 'Ta bouteille sera remplie.' <i>Mi ta dɔnsi dak mɛ.</i> 'Je remplirai ta bouteille'
<i>nzol</i> se laver	<i>nzol-si</i> laver	<i>Mi ta nzol a li.</i> 'Je me laverai à l'eau.' <i>Mi ta nzolsi bɛḡ.</i> 'Je laverai le bébé.'
<i>kifi</i> se changer, devenir	<i>kifi-dɪ</i> tourner	<i>wene ta kifi wanle.</i> 'Il deviendra le chef du village.' <i>kóe ta kifi-dɪ ziga.</i> 'La femme tournera le couscous.'
<i>zir</i> descendre	<i>zir-si</i> faire descendre	<i>Me zir ne ti!</i> 'Descends de l'arbre!' <i>Me zirsi toli a zu ne!</i> 'Fais descendre le bagage de sa fête.'
<i>gbo</i> sortir	<i>gbo-sɪdɪ</i> faire sortir	<i>Mi ta gbo.</i> 'Je vais sortir.' <i>Mi ta gbosɪdɪ ekuara.</i> 'Je vais faire sortir les poulets.'
<i>kpasi</i> survivre	<i>kpasi-dɪ</i> faire survivre ou sauver	<i>Wene ta kpasi a zaḡ arɪ matú a.</i> 'Il va survivre de l'accident d'auto.' <i>Wene ta kpasɪdɪ wɪli.</i> 'Il sauvera l'homme.'
<i>le</i> entrer	<i>le-sɪdɪ</i> faire entrer	<i>Mi ta le a tua.</i> 'Je vais entrer dans la maison.' <i>Mi ta lesɪdɪ ekiara.</i> 'Je vais faire entrer les poulets.'

### 3.4 Accord entre verbe et sujet : verbes à la forme accompli

Les verbes d'aspect accompli (y inclu le passé et le parfait) s'accordent avec les distinctions de personnes de leurs sujets. Les première et deuxième personnes, singulier et pluriel, sont indiquées par un ton haut sur le verbe d'aspect accompli, et troisième personne, singulier et pluriel, sont indiquées par un ton bas sur le verbe. Voici quelques exemples :

Tableau : accord entre verbe et sujet à l'aspect accompli

personne	nombre	
	singulier	pluriel
1 ton haut sur verbe	[Mɪ nýŋ ŋa zɪka] 'Je mangeai la boule de couscous.' [Mɪ nýŋ ŋ sɔ zɪka] 'J'avais mangé la boule de couscous.'	[É lɛ nýŋ ŋa zɪka] 'Nous mangéâmes la boule de couscous.' [É lɛ nýŋ ŋ sɔ zɪka] 'Nous avons mangé la boule de couscous.'
2 ton haut sur verbe	[Mɛ nýŋ ŋa zɪka] 'Tu mangeas la boule de couscous.' [Mɛ nýŋ ŋ sɔ zɪka] 'Tu avais mangé la boule de couscous.'	[É nɛ nýŋ ŋa zɪka] 'Vous mangéâtes la boule de couscous.' [É nɛ nýŋ ŋ sɔ zɪka] 'Vous aviez mangé la boule de couscous.'
3 ton bas sur verbe	[Wɛnɛ nyŋŋa zɪka] 'Il mangea la boule de couscous.' [Wɛnɛ nyŋŋ sɔ zɪka] 'Elle avait mangé la boule de couscous.'	[Wɑ nyŋŋa zɪka] 'Ils mangèrent la boule de couscous.' [Wɑ nyŋŋ sɔ zɪka] 'Elles avaient mangé la boule de couscous.'
noms ton bas sur verbe	[Wɪlɪ nyŋŋa zɪka] 'L'homme mangea la boule de couscous.' [Kóɛ nyŋŋ sɔ zɪka] 'La femme avait mangé la boule de couscous.'	[É yɪ nyŋŋ sɔ zɪka] 'Les gens mangèrent.' [É bɛŋ nyŋŋ sɔ zɪka] 'Les enfants avaient mangé la boule de couscous.'

Les verbes à l'aspect inaccompli ne s'accordent pas avec leur sujet. Le ton sur le verbe ne change pas selon les distinctions de personnes du sujet.

Tableau : les verbes à l'aspect inaccompli

personne	nombre	
	singulier	pluriel
1,2	[Mɛ ʔa nýŋ ŋ zɪka] 'Tu mangeras la boule de couscous.'	[É lɛ nýŋ ŋ ka zɪka] 'Nous mangeons habituellement la boule de couscous.'
3	[Wɛ nɛ nýŋ ŋ ka zɪka] 'Il/elle mange souvent la boule de couscous.'	[Wɑ ʔa nýŋ ŋ zɪka] 'Ils mangeront la boule de couscous.'
noms	[Kóɛ nýŋ ŋ zɪka] 'La femme mange la boule de couscous.'	[É bɛŋ dú ŋa nýŋ ŋ zɪka] 'Les enfants mangeaient la boule de couscous.'

Malgré l'existence de l'accord entre verbe et sujet, ce n'est tout à fait pas nécessaire d'indiquer cette distinction au niveau de l'orthographe mbodomo.

L'accord n'est jamais la seule manière de marquer la personne dans la phrase. La phrase mbodomo doit avoir un sujet : soit un nom, soit un pronom.

### 3.5 L'imperatif-subjonctif

L'imperatif-subjonctif se distingue de l'indicatif par la mélodie de la phrase.

L'imperatif-subjonctif marque le sujet à ton bas et le verbe à ton haut s'il y a un objet, ou à ton haut descendant s'il n'y a pas d'objet :

Tableau : l'indicatif et l'imperatif-subjonctif

L'indicatif	L'imperatif-subjonctif
[Mɛ ʔɛ] 'Tu viens'	[Mɛ ʔɛ] 'Viens!'
[Mɛ ɔ́u ɪ] 'Tu puises de l'eau.'	[Mɛ ɔ́u ɪ] 'Puisse de l'eau!'
[Mɛ nýɔ̃ ɲ m̀ò] 'Tu manges quelque chose.'	[Mɛ nýɔ̃ ɲ] 'Mange!' ou [Mɛ nýɔ̃ ɲ m̀ò] 'Mange quelque chose!'
[ɛ ɛ ʔaχ̣á ɪ̀ò] 'Nous partons au champs.'	[ɛ ɛ ʔaχ̣] 'Partons!'

### 3.6 Nominalisation des verbes.

Le suffixe nominal [-à] transforme un verbe en nom. Le suffixe nominal s'attache au verbe après le suffixe passé, mais là où il y a deux tons bas côte à côte, le premier ton bas devient ton haut. Ce suffixe nominal ne s'harmonise pas à la voyelle du radical comme le fait le suffixe du passé. Le verbe nominalisé peut être modifié par un possessif ou être l'objet d'un verbe.

Verbe + suffixe nominal	Exemples
'arriva' [hɔ́'a] + [-à] → [hɔ́'aa] 'arrivée'	<i>hɔ́aa mɛ gók</i> 'l'arrivée du serpent'
'sauta' [kpɛ́ ɔ́] + [-à] → [kpɛ́ ɔ́à] 'saut'	<i>kpɛ́ ɔ́aa mɛ bakla</i> 'le saut du hýene'
'partit' [ʔa ká] + [-à] → [ʔa káa] 'de part'	<i>ʔa káaa wá</i> 'son de part'
'de lia' [bù r̀u] + [-à] → [bù r̀úà] 'de liement'	<i>bù r̀úaa wá</i> 'son de liement'
'gémit' [b̀ì] + [-à] → [b̀íà] 'gémissément'	<i>b̀íaa ma sik kpɔ́ biia</i> 'Lion tomba et poussa un gémissément.'

## 4 Les règles de l'orthographe et les conventions

### 4.1 Délimitation des mots : le mot en mbodomo

Le mot en mbodomo peut être :

- un nom propre (ex. *Daɲmɔ́, Kóé ké*)

- un nom commun (ex. *duk* ‘mortier’, *tolò* ‘chien’, *dó lo* ‘chemin’, *yí* ‘gens’)
- un pronom sujet (*mi* ‘je’, *mɛ* ‘tu’, *wɛnɛ* ou *a* ‘il/elle’, *e* ‘on’, *ɛlɛ* ‘nous’, *ɛnɛ* ‘vous’, *wa* ‘ils/elles’)
- un pronom complément d’objet (*mi* ‘me’, *mɛ* ‘te’, *(wɛ)nɛ* ‘le, la, lui’, *ɛlɛ* ‘nous’, *ɛnɛ* ‘vous’, *wa* ‘les, eux, elles’)
- un pronom possessif, soit inaliénable, soit aliénable (*mi*, *bɔŋ* ‘mon’, *mɛ*, *mɛ* ‘ton’, *nɛ*, *wɑ* ‘son’, *ɛlɛ*, *vɛlɛ* ‘notre’, *ɛnɛ*, *vɛnɛ* ‘votre’, *wa*, *mua* ‘leur’)
- un verbe sans suffixe (*nzol* ‘se laver’, *gi* ‘préparer’, *nɛ* ‘aller’, *duŋ* ‘rester’)
- un verbe avec suffixe (*nzol-si* ‘laver’, *nɛ-a* ‘alla (passé)’, *duŋ-u* ‘resta (passé)’) )
- un copule (*a* ‘location’, *na* ‘équivalence’, *nɛ* ‘description’)
- un adjectif (*dɔka* ‘beaucoup’ *gasa* ‘grand’, *bua* ‘blanc’, *ketate* ‘mouche’)
- un nom directionnel\* (*kpɛl* ‘à côté de’, *dɔŋ* ‘derrière, après (pour les animaux et les objets)’, *dɔk* ‘en bas’, *mbe* ‘après, arrière (pour les êtres humains et parfois les animaux)’, *sɔrsi* ‘devant, avant’, *ŋgɔ* ‘chez’, *ŋgɔn* ‘en haut’, *si* ‘sous’)
- un adverbe (*fɛt* ‘déjà, tout’, *saŋ* ‘maintenant’, *sɛk* ‘peu’, *hoya* ‘non’, *ɪi* ‘oui’)
- un numéro (*ndaŋ* ‘un’, *vak* ‘deux’, *taar* ‘trois’, *naar* ‘quatre’, *mɔrkɔ* ‘cinq’, *mɔrkɔ-zana-ndaŋ*, ‘cinq plus un ou six’, *bukɔ*, ‘dix’, *bukɔ-zana-ndaŋ* ‘dix plus un ou onze’, *bukɔ-zana-mɔrkɔ-zana-vak* ‘dix plus cinq plus deux ou dix-sept’ *bu-vak* ‘vingt’, *bu-taar* ‘trente’, *bu-naar* ‘quarante’, *gomai* ‘cent’)
- une préposition (*a* ‘de location’, *ha* ‘à, pour’, *nɛ* ‘de temps/instrument’, *(hi)nɛ* ‘accompagnement’)
- une conjonction (*ka* indique une proposition relative, *nde* indique une proposition complément, *kɛ* ‘puis’, *mɛ* indique l’intention, *ase* ‘donc’, *a* ‘mais/puis’, *ka* ‘quand’)

---

\* Ces mots se traduisent comme des prépositions en français, mais ils ne le sont pas en mbodomo. Chaque un doit être précédé par une préposition.

- un auxiliaire (*ta* ‘futur’, *ka* ‘habituelle’)
- une particule de négation (*na*, *zina/zia/zine* ‘nég. de copule’, *ma* ‘d’impératif-subjonctif’)
- un démonstratif (*ke* ‘(ce)-ci/ici’, *ki* ‘(ce)-là/là’, *ndoke* ‘(ceux)-ci’, *ndoki* ‘(ceux)-là’,
- un interrogatif (*e*, *nde* ‘interrogatif positif’, *na* ‘interrogatif négatif’, *o* ‘qui’, *yo* ‘où’, *ge* ‘quoi’, *gose* ‘quand’, *wenge* ‘pourquoi’)
- une particule (*na* ‘mis en relief’, *ti* ‘d’impératif-subjonctif’, )

## 4.2 Les conventions d’usage des accents

Etant donné que le ton ne joue pas un rôle très important hors de l’usage lexical, il semble bon de limiter l’usage des accents pour marquer le ton autant que possible. On propose de ne marquer le ton que sur les noms. Pour les noms, l’accent aigu note le ton haut (*búk* ‘vent’), et le manque d’accent indique le ton bas (*buk* ‘cendres’). Voir le tableau ci-dessous pour d’autres exemples de mots qui ne se distinguent que par le ton.

Ton haut		Ton bas	
<i>búk</i>	‘vent’	<i>buk</i>	‘cendres’
<i>lí</i>	‘oeil’	<i>li</i>	‘eau’
<i>nú</i>	‘bouche’	<i>nu</i>	‘terre’
<i>bílí</i>	‘type de fruit comestible’	<i>bili</i>	‘folie’
<i>bíó</i>	‘tam-tam’	<i>bio</i>	‘type d’antilope’
<i>gé né</i>	‘étranger’	<i>gene</i>	‘prix’
<i>gesé</i>	‘type de formis’	<i>gese</i>	‘panier à vanner’
Ton haut		Ton bas	
<i>gbalá</i>	‘graine’	<i>gbala</i>	‘os’
<i>lembe</i>	‘langue’	<i>lembe</i>	‘sable’
<i>kutú</i>	‘brouillard, brume’	<i>kutu</i>	‘forêt déjà cultivée’
<i>kpá fá</i>	‘peau’	<i>kpata</i>	‘vin de maïs’
<i>ngá dí</i>	‘fusil’	<i>ngadí</i>	‘colline’

Les mots à ton modulé sont très peu répandus. Il n’y a que six noms à ton modulé trouvés dans un lexique d’environ 1200 mots. Or ces mots n’ont pas de ton contrastif, et ne se confondraient pas avec d’autres mots à cause de mélodie. On propose d’écrire les mots de ton haut descendant (HB) sans



accent, comme l'on écrit les mots à ton bas, et les mots de ton bas montant (BH) comme l'on écrit les mots à ton haut :

Ton haut descendant			Ton bas montant		
Représentation phonétique	Graphèmes		Représentation phonétique	Graphèmes	
[ŋgô]	<i>ŋgo</i>	'pitié'	[túm]	<i>túm</i>	'couleuvre'
[mûr]	<i>mur</i>	'chair'	[gãŋmo]	<i>gãŋmo</i>	'froid, paludisme'
[kombôn]	<i>kombon</i>	'pirogue'			
[mbân]	<i>mban</i>	'complice'			

L'accent grave s'utilise comme un signe diacritique analogue tel que l'accent sur les mots « à » et « où » en français. Il ne marque jamais le ton. Bien que le ton grammatical n'ait pas un usage essentiel dans la plupart des cas, il y a quelques exemples où une distinction doit être maintenue. L'accent grave sera utilisé pour marquer trois formes grammaticales différentes : la possession aliénable 2<sup>ème</sup> personne singulière, *mè* ; l'action simultanée, *mà* ; et l'impératif-subjonctif (Voir les exemples ci-dessous). Dans ces trois cas, l'accent grave aide à distinguer deux structures autrement semblable :

Tableau : l'usage de l'accent grave

Possessifs : 2 <sup>ème</sup> personne	<i>te mè</i> 'ton (inaliénable) corps'	<i>béŋ mè</i> 'ton (aliénable) enfant'
Marquer de temps consécutif vs. simultanée	<i>wíli ké mǎ nyɛŋ nɔ.</i> <u>consécutif</u> 'Cet homme a marché longtemps.'	<i>Èlɛ duŋa wɔr mɔ, Odile mǎ hɔa.</i> <u>simultanée</u> 'Nous parlions quand Odile arriva.'
Indicatif vs. impératif-subjonctif	<i>Mè du li</i> 'Tu puises de l'eau.' <i>Èlɛ lak</i> 'Nous partons.' <i>Ènɛ nzɛl to</i> 'Vous écoutez le conte.' <i>Wènɛ tɛ na</i> 'Il ne vient pas.'	<i>Mè du li !</i> 'Puisse de l'eau !' <i>Èlɛ lak !</i> 'Partons !' <i>Ènɛ nzɛl to !</i> 'Écoutez le conte !' <i>Wènɛ tɛ ma na !</i> 'Qu'il ne vient pas !'

### 4.3 Le syntagme nominal

#### 4.3.1 Le préfixe nominal

Le mbodomo n'a pas beaucoup d'affixes. Même le seul préfixe nominal, le pluriel est facultatif. Le pluriel préfixe *e* ([e]), peut se trouver sur les noms concrets et leurs démonstratifs. Mais souvent, dans la langue non-soignée, le pluriel tombe.

Tableau : l'usage du pluriel

Langue soignée	Langue non-soignée	Equivalent en français
<i>Bè η ne embódi ná'ar</i>	<i>Bè η ne mbódi ná'ar</i>	'L'enfant a quatre chèvres.'
<i>Toló hín ka emús le</i>	<i>Toló hín ka mús le</i>	'Le chien chasse habituellement les chats du village.'

#### 4.3.2 Les mots composés

Il existe dans la langue des concepts et des choses que l'on note par des combinaisons de mots. Parfois, les deux mots sont toujours distincts dans l'esprit du locuteur, comme par exemple, dans la construction associative *huk mboŋgo* 'farine de maïs'. Il y a d'autres cas où la combinaison de mots constitue un autre mot qui note une seule chose dans l'esprit du locuteur : ce sont les mots composés, comme *yaraŋi* 'visage' (lit + oeil) et *gomtipí'akula* 'pouce' (abattre + arbre + jeter + forêt). On propose d'écrire les mots composés comme un seul mot et les constructions associatives comme deux mots. Voir section 3.2.2.

#### 4.3.3 Les mots empruntés

Comme beaucoup de langues vivantes au Cameroun, le mbodomo s'enrichit par des mots empruntés des autres langues, notamment de l'anglais, du français et du fulfulde. Les noms empruntés doivent avoir leur propre mélodie et respecter les règles de syllabe. Parce qu'il n'y a pas deux consonnes consécutives dans la même syllabe, des mots empruntés comme *té bele* 'table' et *sukúl* 'école', ajoutent une voyelle pour éviter des groupes consonnantiques. Pourtant, le phonème [r] qui ne se trouve pas dans la position initiale normalement, se présente en position initiale dans les mots empruntés : *rádio* 'radio'.

#### 4.3.4 Possession aliénable et inaliénable

La construction possessive en mbodomo consiste en deux formes : la possession aliénable et la possession inaliénable. La possession aliénable indique un rapport de possession n'est pas permanent, mais peut être changer.

Ce type de possession inclut les biens matériels et les termes de parenté\*. La possession inaliénable indique un rapport de possession qui est considéré comme permanent. La possession aliénable inclut les parties du corps et les noms propres. Voir section 3.2.3.

## 4.4 Le syntagme verbal

### 4.4.1 Les marqueurs du temps et de l'aspect secondaire

Comme discuté ailleurs (section 3.3), les aspects de base sont notés par un ton sur le radical verbal : l'inaccompli par un ton haut, et l'accompli par un ton bas. Ces aspects de base sont précisés davantage par les autres indicateurs : le suffixe du passé et les auxiliaires de temps et d'aspect secondaire (Voir le tableau des temps et des aspects du verbe mbodomo, repris ci-dessous) :

Tableau: les temps et aspects du verbe mbodomo

aspect de base	temps/aspect secondaire	morphème/suffixe	ton sur la racine verbale
Accompli	passé	<i>-a</i>	B
	parfait	<i>so</i>	B
	consécutive (action de narrative)	<i>ma</i>	B
Inaccompli	présent	Ø	H
	habituel	<i>ka</i>	H
	passé progressif	<i>duŋa</i>	H
	futur	<i>ta</i>	H

Quoi que le ton de l'aspect de base est présent et bien évident, le besoin de l'écrire dans l'orthographe mbodomo n'est pas nécessaire. On peut facilement prédire le ton sur le radical verbal à partir du morphème du temps ou de l'aspect secondaire (sous-ligné ci-dessous). Dans le but de simplifier l'orthographe mbodomo on propose de supprimer le ton sur les verbes entièrement. Voici quelques exemples :

---

\* Normalement parmi les langues du monde qui font la distinction entre la possession aliénable et inaliénable, les termes de parenté sont toujours considérés comme inaliénable. Pourtant les mbodomo les considèrent tous comme aliénable.

Accompli	-a sɔ ma	‘passé’ ‘parfait’ ‘consécutif’	<i>mús nyɔŋa kpóó</i> ‘Le chat mangea la viande.’ <i>Wɪli tok sɔ pá nɔ́.</i> ‘L’homme avait tressé la natte.’ <i>Ke kóe ma kpɔ doŋga.</i> ‘Puis Ecureuil a commencé la vente.’
Inaccompli	Ø ka ta duŋa	présent ‘habituel’ ‘futur’ ‘passé progressif’	<i>wene ho a le</i> ‘Il arrive au village.’ <i>B'e ŋ nyɔŋ ka zika</i> ‘Le bébé mange habituellement la boule.’ <i>Kóe ta he zagba</i> ‘La femme achètera des plantains.’ <i>Toló duŋa yar kóm.</i> ‘Le chien le chait ma main.’

#### 4.4.2 Le suffixe du passé

Un des temps/aspects accomplis, le passé, s’indique par un suffixe *-a* qui s’attache et s’harmonise selon la première voyelle du radical verbal. Si la première voyelle du radical est *i* ou *u*, le suffixe imite la voyelle. Si la première voyelle soit *e*, *ɛ*, *a*, *o*, ou *ɔ* le suffixe reste *-a*.

*daŋa* ‘monter’      *ziki* ‘se tourna’      *kuru* ‘se leva’

Quand le verbe prend un autre suffixe, tel que le causatif, le suffixe du passé s’harmonise différemment (Voir aussi les sections 3.3.3 et 4.3.2) : Toujours si la première voyelle soit *e*, *ɛ*, *a*, *o*, ou *ɔ* le suffixe reste *-a*. Tandis que l’on ajoute le suffixe causatif, *-si*, quand la première voyelle soit *i* ou *u*, le suffixe du passé devient *-i*.

[daŋ-sì-à] *daŋsa* ‘fit monter’      [zìk-sì-à] *ziksi* ‘fit tourner’ ou ‘tordis’      [kùr-sì-à] *kursi* ‘enleva’

N.B. la voyelle du suffixe causatif, *-si*, tombe étant suivi par le suffixe du passé, *-a*.

#### 4.4.3 Les suffixes d’extensions verbales

Les extensions verbales sont jointes au radical verbal. Les suffixes causatifs *-si*, *-dì* ou *-sidì*, ajoute un deuxième agent qui accomplit l’action communiquée par le verbe. Ils s’attachent au radical verbal avant le suffixe passé. Le suffixe causatif le plus commun est *-si*, mais il y a des verbes qui ne prennent que *-dì* ou même *-sidì* (Voir les sections 3.3.3 et 3.4.1) :

<i>gbo</i>	‘sortir’	<i>Mi gboa</i>	‘Je sortis.’
<i>gbo-sidì</i>	‘faire sortir’	<i>Mi gbosada kuara</i>	‘Je fis sortir les poulets.’
<i>nzol</i>	‘se laver’	<i>Mi nzola a li</i>	‘Je me lava dans l’eau.’

<i>nzol-si</i> ‘laver’	<i>Mi nzolsa béŋ</i> ‘Je lava le bébé.’
<i>kpasi</i> ‘survivre’	<i>Wéŋ kpasa á zaŋ arí-matúa</i> ‘Il survécut de l’accident d’auto.’
<i>kpasi-dî</i> ‘faire survivre ou sauver’	<i>Wéŋ kpasada wíli</i> ‘Il sauva l’homme.’
<i>ma</i> ‘éclater’	<i>Zaŋ gbadere maa</i> ‘Le ventre du crapaud s’éclata.’
<i>ma-sidî</i> ‘faire éclater’	<i>Mi masada há mɔ</i> ‘Je fis éclater l’abcès.’

N.B. Quand le suffixe du passé s’attache au verbe dont la première voyelle soit *e, é, a, o*, ou *ɔ*, les suffixes causatifs s’accordent avec la voyelle du suffixe du passé.

Le suffixe nominal *-a* transforme un verbe en nom. Le suffixe nominal s’attache au verbe après le suffixe passé. Le verbe nominalisé peut être modifié par un possessif ou être l’objet d’un verbe. Le suffixe nominal ne s’accord pas comme le suffixe du passé.

Verbe + suffixe nominal	Exemples
‘arriva’ [hɔ̀a]+[-a]→[hɔ̀àa] ‘arrivé e’ ‘sauta’ [kpɛ̀dã +[-a]→[kpɛ̀dãà] ‘saut’ ‘partit’ [la kã]+[-a]→[la kãà] ‘de part’	<i>hɔ̀aa mɛ gók</i> ‘l’arrivé e du serpent’ <i>kpɛ̀dãa mɛ bakla</i> ‘le saut du hyè ne’ <i>lakaa wã</i> ‘son de part’
‘de lia’ [bũ ru]+[-a]→[bũ rũa] ‘de liement’ ‘gé mit’ [bĩi]+[-a]→[bĩiã] ‘gé missement’	<i>burua wã</i> ‘son de liement’ <i>dila ma sik kpɔ biã</i> ‘lion tomba et poussa un gé missement.’

#### 4.4.4 La voix passive

L’auxiliaire *sɔa* ([sɔ̀a]) marque la voix passive du verbe mbodomo. L’agent de la phrase est supprimé et le patient devient le sujet de la phrase au lieu de l’agent, et le verbe prend le suffixe nominal *-a* (Voir aussi le section 4.3.2).

La voix active	La voix passive
<i>Wɛnɛ kunu toló bɔɣ.</i> ‘Il attacha mon chien.’ (agent) (patient)	<i>Toló bɔɣ sɔa kunua</i> ‘Mon chien é tait attaché.’ (patient)
<i>Wɛnɛ keta kálata wã.</i> ‘Elle écrivit sa lettre.’ (agent) (patient)	<i>Ká lata wã sɔa ketaa</i> ‘Sa lettre é tait é crite.’ (patient)
<i>Kó é fara la wã</i> ‘La femme lava son vê tement.’ (agent) (patient)	<i>La mɛ kó é sɔa faraa</i> ‘Le vê tement de la femme é tait lavé.’ (patient)

#### 4.4.5 L’impératif-subjonctif

L’impératif se différencie de l’indicatif par la mélodie de la phrase (Voir section 3.5). Pour marquer la phrase impérative-subjonctive, on propose d’ajouter un accent grave sur la première syllabe du pronom et un point d’exclamation à la fin de la phrase. Voir aussi section 4.2 : les conventions d’usage des accents.

Tableau : l’indicatif et l’impératif-subjonctif

L’indicatif	L’impératif-subjonctif
[mɛ tɛ] <i>Mɛ tɛ.</i> ‘Tu viens’	[mɛ tɛ] <i>Mɛ tɛ !</i> ‘Viens!’
[mɛ dú li] <i>Mɛ dú li.</i> ‘Tu puises de l’eau.’	[mɛ dú li] <i>Mɛ dú li !</i> ‘Puisse de l’eau!’
[mɛ nyɔ̀ŋ mɔ̀] <i>Mɛ nyɔ̀ŋ mɔ̀.</i> ‘Tu manges quelque chose.’	[mɛ nyɔ̀ŋ] <i>Mɛ nyɔ̀ŋ !</i> ‘Mange!’ ou [mɛ nyɔ̀ŋ mɔ̀] <i>Mɛ nyɔ̀ŋ mɔ̀ !</i> ‘Mange quelque chose!’
[ɛ lɛ laχã hɔ̀] <i>ɛ lɛ lak a hɔ̀.</i> ‘Nous partons au champs.’	[ɛ lɛ laχ] <i>ɛ lɛ lak !</i> ‘Partons!’

#### 4.4.6 Les relations entre des propositions de la phrase

En général, Une phrase peut avoir plus d’une proposition. La phrase complexe a au moins deux propositions dont l’une d’elles est principale, et les autres sont subordonnées à elle. Les propositions d’une phrase complexe peuvent être « ...considérées du point de vue du temps correspondant au déroulement de

leurs procès et leur position propre par rapport à ce temps. » Il y a la simultanéité, c'est-à-dire que les procès des propositions se déroulent en même temps, qu'ils soient ou non d'égale durée; l'antériorité c'est-à-d. un procès précède l'autre; et la séquence c'est-à-d. un procès suit l'autre (Weisemann, et. al. 1993 : 130).

Dans la langue mbodomo, les propositions simultanées utilisent le morphème *mà* dans la proposition où le procès, quoi qu'elle soit simultanée, commence après le procès de l'autre proposition. Les exemples ci-dessous montrent l'usage du morphème de la simultanéité :

L'usage de morphème de la simultanéité :

<i>Ele duya wɔr mɔ, Odile mà hɔa.</i> nous parlions .... Odile <u>simultanéité</u> arriva	'Nous parlions, (quand) Odile arriva.'
<i>Ka wene mà nea a hɔ a lé, gók kifi sɔ gbà gók fɛt.</i> quand il <u>simultanéité</u> arriva..., serpent était devenu... déjà	'Quand elle arriva à l'entrée du village, le serpent était déjà devenu un grand serpent.'

On distingue entre le morphème de la simultanéité, *mà*, et le morphème de temps, consécutif *ma*, par l'accent grave sur le précédent.

#### 4.5 La ponctuation

Les signes de la ponctuation, qui indiquent certains faits de la langue orale comme les pauses et l'intonation, sont tirés de l'orthographe française. On a consulté « le bon usage » (Grevisse 1986 :156-188) comme l'ouvrage qui fait autorité en grammaire et ponctuation. Voici les signes de ponctuation :

**Le point (.)** indique la fin de la phrase. Exemple : *Me gí ða ðɔŋgi ka kpóó a sóé sɔ nde.* 'Megida habituellement vend de la viande les dimanches.'

**Le point d'interrogation (?)** indique la fin d'une phrase interrogative. Les phrases interrogatives soient qu'elles aient de mot interrogatif (comme *o* 'qui', *yo* 'où', etc.) ou non, ont une intonation différente que les phrases indicatives. Exemples : *Na o nyɔŋ zika ke e ?* 'Qui mange la boule de

couscous la ?' *Me nyɔɔ sɔ mbó dí bɔɔ e ?* 'Est-ce que tu avais mangé ma chèvre ?'

**Le point d'exclamation (!)** indique la fin d'une phrase exclamative ou impérative. exemples : *E dá, wíli bɔɔ ka te a gɔ !* 'Père ! Voilà mon mari qui vient !' *Me de tá η !* 'Fais attention !'

**La virgule (,)** indique une petite pause à l'inférieure de la phrase. Elle se met entre les termes coordonnés (mots, syntagmes, propositions), et pour séparer une proposition subordonnée des autres éléments de la phrase. Exemples :

*Wa hɔ, eɔɔ ne eadá, eɔɔ ne ekamba, eɔɔ ne esé kɛ, eɔɔ ne engá di, eɔɔ ne endodó.* 'Ils arrivent, quelques uns avec les machettes, quelques uns avec les couteaux, quelques uns avec les lances, quelques uns avec les fusils, quelques uns avec les fleches.'

*Hɔa me gók, wan-dol-bolo na toa zu gók gbe.* 'A l'arrivée du serpent, le forgeron cogna la tête du serpent, le tua.'

*Wene na ɔɔ yí ne de te, to zu ne gɔ liɛɔ.* 'Il fait parti d'un autre peuple qui a un bon corps, mais sa tête est très effilée.'

**Le point-virgule (;)** indique une pause moyenne à l'inférieure de la phrase. Elle peut s'employer pour séparer une proposition subordonnée des autres éléments de la phrase ou pour séparer les parties distinctes d'une phrase longue. Exemple : *Sogal zine tua a ndaɔ kine pira na ; na eyí la nyɛɔ ne ηgon.* 'Les bergers n'ont pas de domicile fixe ; se sont des gens qui marchent partout.'

**Les deux points (:)** indiquent que ce qui suit est une citation d'un texte, des paroles ou des pensées de quelqu'un. S'il s'agit d'une citation directe, il faut aussi mettre les guillemets au début de la citation ainsi qu'à la fin. Exemple : *Be kó'e kɛ nde : « E dá, wíli bɔɔ ka te a gɔ ! Mi ta si na*



wene. » Cette jeune femme (dit) que : « Père ! Voilà, mon mari qui vient ! C'est lui que je vais épouser. »

S'il s'agit d'une citation indirecte ou semi-directe, l'on met toujours les deux points, mais l'on ne met pas de guillemets. Exemple : *A kóe te bɔ a bakla nde : gaŋ-mɔ ka de na e...* 'Puis, Ecureuil vient dire à Hyène que c'est la froid qui le menace...'

**Les points de suspension (...)** indiquent qu'une phrase reste inachevée ou qu'on a omis un ou plusieurs mots dans une citation. Exemple : *burua wɔ, a nzɔk na bé gók...* 'A son déliement, c'est un petit serpent qu'elle voit...'

**Les parenthèses ( )** vont par deux : une dite ouvrante, et l'autre fermante. Elles s'emploient dans un texte pour intercaler des renseignements complémentaires.

**Les guillemets (« »)** vont par double paires : l'une dit ouvrant et l'autre ferment. Ils se mettent au début et à la fin d'une citation directe soit des paroles, soit des pensées. Exemples : *A bakla kɪfɪdɪ : « E ke, kóe lema me ŋgaŋ e ? »* Mais hyène répondit : « Alors, Est-ce qu'Ecureuil est capable de me monter ? »

**Le tiret (—)** est plus long que le trait d'union et peut marquer le changement d'interlocuteur dans les dialogues. Exemple :

*Ke kóe ma kpɔ dɔŋga : « Kulu kulu, kulu kulu. »*

*Bakla ma gbo saŋ : « Gene a ge. »*

—« Góm mai »

'Puis, Ecureuil commença de vendre : « Viande boucanée, viande boucanée. »

Hyène sortit à ce moment : « Combien ? »

— « Cent franc. »

## 4.6 L'emploi de la majuscule

On emploie la majuscule dans les cas suivants :

**au début d'un texte** (ex. *Gbii to bɔŋ siki a li gbirim*. 'Mon conte a le son de l'eau coulante.')

**après un point** (c'est-à-dire, au début d'une nouvelle phrase) (ex. *Só'è só'nde, Bakla gboa te a ŋgo kó'è*. 'Ce Dimanche, Hyène ne sortit pour aller chez Ecureuil.')

**au début d'une phrase citée** (ex. *Kó'è kifidí bakla : « Na o gɔn yere ki a me e ? »* 'Ecureuil répondit : « Qui ta dit ce mensonge ? »')

**comme la marque du nom propre** (des personnes et des lieux) (ex. *Kó'è ké, Daymɔ, To, Mbá dɔmbá ŋ, Zubela, Garga Sarali, Yangamo, Tongo*.)

Comme les accents jouent un rôle important en orthographe mbodomo, il est nécessaire de les mettre aussi sur les lettres en majuscule qui en ont besoin selon les règles, comme dans l'exemple suivant : NE BAKLA NE KÓ'É 'LE HYÈNE ET L'ECUREUIL'

## 5 Un texte illustrant l'orthographe mbodomo

Le texte qui suit en mbodomo est une partie d'un conte raconté à, et transcrit par Bagoutou Djembéle Sylvain :

NE BAKLA NE KÓ'É

Gbii to bɔŋ siki a li, gbirim.

Duɲu, ne Bakla hine Kó'è; wa duɲu ndaɲ. Kó'è laka ɔŋ só'è ne ɓɔ a lé nde : ɔŋ só'è só'nde ka te ki e ta ŋgaɲ Bakla dam zaɲ lé. Yɪ ta nzɔk píra e ta ŋgaɲ zu Bakla dam zaɲ lé. Mbɛa Bakla gboa lé a yɪ me lé ɓɔ a ne nde : « E ɓɔ ma nde : « Kó'è ta ŋgaɲ me dam zaɲ lé a só'nde ka ta te na ? » »

A Bakla kifidí : « E ké, Kó'è lema me ŋgaɲ e ? »

Lakaa me Bakla a ki, na sii ne a Ie wa. Kóe yesidi so emo wa fet, far la fet.

Sóe só nde, Bakla gboa te a ngó Kóe : « Kóe na me ka bóa nde : « E ta ngan mi » ? Me gbo te te ngan mi ! » »

—Kóe kifidi Bakla : « Na o gon yere ki a me e ? Te mi ka him him ga, mi bó bon ngi ge sóe e ? »

—Bakla nde : « Ógò ka duṅ na yere, Kóe a te a wa ne ne ak a Ie . »

—Kóe nde : Fò la ka e ta ne a Ie zina. E lem me ne nò na.

—Bakla nde : We ne a te ! E ta kan ne.

—Kóe nde : We ne a kedí bin. E far te e don.

—Bakla nde : We ne a de bele !

Kóe fara te ne, pi la ka wene far so fet. A Kóe te bó a Bakla nde : Gaṅmò ka de na e, ke wene a de e pi be per a nú ne, e ba ne mò go e zika sik na. Pi-bolo ka Kóe pi a nú Bakla. Kóe tea te ak Bakla nde : « Mi bó nde mi ta ngan me na ? »

Ka Kóe dak pé r, Bakla dea ná ḡa a yu, suṅ ne do lo Ie . Ka eýi me Ie , ka duṅu a nò kpata de Ii a do lo hò, wa nzòk na Kóe a zu Bakla ka hòṅ yu te ne. Kóe ma ngan Bakla dam zaṅ Ie go tampi Bakla. Ke Kóe kpò a ngan Bakla suṅ ne do lo hò. Hòaa me Kóe a nú kò wa, Kóe na kpedá le zaṅ kò. A Bakla ak mò nde Kóe : « Ten na me ka sémta mi a Ii yí, me a Ii wanza bóṅ ? Me ta nzòk ! »  
(. . .)

### Le Hyène et l' Ecureuil

Ecoute, mon conte a le son de l'eau coulante.'

Il y a une fois Hyène et Ecureuil qui étaient les bons amis depuis longtemps. Un jour Ecureuil partit dire au gens du village qu'il va monter sur

Hyène le dimanche prochain, et le faire courir partout dans le village. Tout le monde va le voir sur la fête de l'Hyène.

Plus tard, Hyène entra au village, mais les gens du village lui ont dit : « On dit que Ecureuil va te monter partout au village dimanche prochain. Est-ce que ce n'est pas vrai ? »

—Mais Hyène répondit : « Est-ce qu'Ecureuil pourrait monter ? »

Après le départ de l'Hyène de là, il rentra à son village. Ecureuil avait arrangé ses choses déjà, et avait lavé ses vêtements. Dimanche, Hyène sortit pour aller chez Ecureuil. « Ecureuil, c'est toi qui dis que tu vas me monter ? Alors, viens, me monter ! »

—Ecureuil répondit : « Hyène, Qui t'a dit ce mensonge ? Avec mon corps qui fait si mal, est-ce que ça peut être moi de faire une telle obligation ce jour-là ? »

—Hyène dit : « Alors, si cela est un mensonge, Ecureuil, viens pour que nous allions demander au village. »

—Ecureuil dit : Qu'il n'est pas capable d'y aller. Il ne peut pas marcher.

—Hyène dit : Qu'il vas le porter.

—Ecureuil dit : Qu'il attende un peu, afin qu'il se lave.

—Hyène dit : Qu'il se dépêche.

Ecureuil se lava, s'habilla des vêtements qu'il avait déjà lavés. Puis, Ecureuil vient dire à Hyène : Le froid le menace, et il faut que Hyène permette qu'il mette une petite corde dans la bouche du Hyène de sorte qu'il puisse se tenir sur Hyène et ne pas tomber. Puis, Ecureuil mit un fer dans la bouche du Hyène. Alors, Ecureuil dit à Hyène : « Est-ce que ce n'était pas moi qui ai dit que je vais te monter ? »

Quand Ecureuil tira la corde, Hyène commença à courir vers la piste du village. Quand les gens du village, qui étaient entrain de boire, levèrent les

yeux, ils virent Ecureuil sur la fête de l'Hyène qui courut. Ecureuil dirigea Hyène partout dans le village jusqu'à ce que Hyène se fatigua. Puis, Ecureuil dirigea Hyène vers la piste du champ. À l'arrivée de Ecureuil devant son trou, il sauta de l'Hyène et entra dans son trou. Puis Hyène l'a demande : « Est-ce que c'est toi, Ecureuil, qui peut m'embarrasser devant tout le village, devant même mon amante ? tu vas voir ! » ( . . . )

## Re fe rences Bibliographiques

- Blanchard, Yves et Philip A. Noss. 1982. Dictionnaire gbaya-français :  
Dialecte yaayuwee. Mission catholique de Meiganga et Eglise  
évangélique luthérienne du Cameroun : Centre de traduction gbaya.
- Boyd, Virginia. 1997. A phonology and grammar of mbó ð m̀ò . Unpublished  
M.A. thesis, The University of Texas at Arlington
- . 1996. Petit lexique : Gbà ò mbó ð m̀ò – français. SIL : B.P. 1299  
Yaoundé, Cameroun.
- Dubois, Jean et. al. 1973. Dictionnaire de linguistique. Librairie Larousse.
- Grevisse, Maurice. 1986. Le bon usage : Grammaire française, 12<sup>e</sup> me édition  
refondue par André Goosse. Paris-Gembloux : Éditions Ducolot.
- Moñino, Yves. 1995. Le Proto-Gbaya : Essai de linguistique comparative  
historique sur vingt-et-une langues d’Afrique centrale. SELAF n° 357.  
Paris :Peeters
- Satre, Scott Alan. 1998. Exposé de l’alphabet et de l’orthographe ngomba. SIL  
: B.P. 1299 Yaoundé, Cameroun.
- Tadadjeu, Maurice et Etienne SADEMBOUO. 1984. *Alphabet général des  
langues camerounaises*, collection PROPELCA no. 1 Edition bilingue.  
Département des langues africaines et linguistique, F.A.L.S.H.  
Université de Yaoundé.
- Weisemann, Ursula, Cé dor Nseme et René Vallette. 1993. Manuel d’analyse  
du discours. Collection PROPELCA No. 26. Département des langues  
africaines et linguistique, F.A.L.S.H. Université de Yaoundé.

Wiesemann, Ursula, Maurice Tadadjeu et Etienne Sadembouo. 1988. Guide pour le développement des systèmes d'écriture des langues africaines, Collection PROPELCA no. 2. Département des langues africaines et linguistique, F.A.L.S.H. Université de Yaoundé .

## TABLE DES MATIERES

<b>1</b>	<b>Introduction .....</b>	<b>1</b>
1.1	La classification linguistique.....	1
1.2	Principes orthographiques gé néraux.....	2
1.3	Petit lexique des termes linguistiques.....	3
1.4	Les symboles utilisés .....	6
1.5	Guide de prononciation pour quelques symboles pertinants de l'API. ....	6
<b>2</b>	<b>L'alphabet.....</b>	<b>8</b>
2.1	L'ordre de l'alphabet.....	8
2.2	Les consonnes .....	9
2.2.1	La structure de la syllabe.....	11
2.2.2	Positions pertinentes de la consonne .....	12
2.3	Les voyelles .....	13
2.3.1	Les voyelles nasalisé es .....	14
2.3.2	Les variations vocaliques.....	15
2.3.3	Les sé quences de voyelles .....	16
<b>3</b>	<b>Le ton .....</b>	<b>18</b>
3.1	Ton lexical – les mé lodies des mots .....	19
3.2	Ton grammatical .....	20
3.2.1	La construction associative nominale.....	21
3.2.2	Les mots composé s.....	22
3.2.3	Possession alié nable et inalé nable.....	23
3.3	Les conjugaisons verbales .....	25
3.3.1	Les aspects inaccomplis.....	26
3.3.2	Les aspects accomplis .....	26
3.3.3	Le causatif.....	27
3.4	Accord entre verbe et sujet : verbes `a la forme accompli.....	28
3.5	L'impé ratif-subjonctif.....	29
3.6	Nominalisation des verbes.....	29
<b>4</b>	<b>Les règles de l'orthographe et les conventions .....</b>	<b>29</b>
4.1	De limitation des mots : le mot en mbodomo.....	29
4.2	Les conventions d'usage des accents.....	31
4.3	Le syntagme nominal .....	32
4.3.1	Le pré fixe nominal.....	32
4.3.2	Les mots composé s.....	33
4.3.3	Les mots emprunté s.....	33
4.3.4	Possession alié nable et inalé nable.....	33
4.4	Le syntagme verbal .....	34
4.4.1	Les marqueurs du temps et de l'aspect secondaire .....	34
4.4.2	Le suffixe du passé .....	35
4.4.3	Les suffixes d'extensions verbales .....	35
4.4.4	La voix passive .....	37
4.4.5	L'impé ratif-subjonctif.....	37
4.4.6	Les relations entre des propositions de la phrase.....	37
4.5	La ponctuation .....	38
4.6	L'emploi de la majuscule .....	41
<b>5</b>	<b>Un texte illustrant l'orthographe mbodomo .....</b>	<b>41</b>